

Tourisme et économie résidentielle, hybridations des pratiques et des espaces

Coordinatrice du numéro : Laurence Barnèche-MIQUEU

Avant-propos / 5

Dossier / 9

Patricia LEJOUX

De l'économie touristique à l'économie présentielle : le cas des régions et des départements français / 11

Hugues FRANÇOIS

La différenciation par le territoire auprès des clientèles de proximité en stations : Saint-Pierre-de-Chartreuse et les Sept-Laux : Deux stations périurbaines de l'agglomération grenobloise / 29

Mohamadou SALL

Caractéristiques et enjeux de la nouvelle économie résidentielle dans la station balnéaire de Saly Portudal et sur la Petite Côte au Sénégal / 57

Sylvie PARENT, Juan-Luis KLEIN, Louis JOLIN

Le développement communautaire local et le tourisme communautaire : une analyse conceptuelle comparative / 73

Stéphanie LEROUX

Vivre une expérience résidentielle durant ses vacances ou comment les Riads
Maisons d'Hôtes orientent les rapports à la destination Marrakech / 91

Corneliu IATU, Mihai BULAI

Une enquête touristique sur le littoral roumain de la Mer Noire / 113

Pierre TORRENTE

Développement durable, tourisme et territoire. Quelques éléments préalables pour
une approche systémique / 131

Varia / 149

Cristina COMAN

La relation entre les journalistes et les professionnels de Relations Publiques en
Roumanie : coopération ou conflit / 151

Dan Florin STANESCU

Innovation dans le secteur public : défis et perspectives pour
les managers publics / 171

Grigore GEORGIU, Mălina CIOCEA, Nicoleta CORBU

National ou européen? Le cas des plateformes des partis politiques roumains
pendant la campagne électorale de 2009 pour le Parlement européen / 183

Notes de lecture / 203

Prochains numéros / 209

Appel à contributions pour le volume 3, n°2 (6)/ 2010 de la
revue « ESSACHESS » / 211

Call for papers for volume 3, n°2 (6)/ 2010 « ESSACHESS » / 213

Avant-propos

La pratique touristique a toujours été associée à la mobilité spatiale. Toutefois, en dépit des chiffres mobilisés pour traduire la performance économique du secteur (kilomètres parcourus, nombre de touristes déplacés en un lieu, et.), ces pratiques sont rarement appréhendées comme des processus participant de la construction de nouveaux rapports à l'espace. Or, l'accélération des mobilités offre de nouvelles opportunités de développement touristique à des régions désormais accessibles par ces nouveaux modes de consommation des ménages. On observe l'imbrication des fonctions résidentielles, économiques et récréatives ; les ménages (retraités ou actifs dans d'autres espaces) transforment leurs modes d'habiter (Stock, 2004) (retraités ou actifs dans d'autres espaces) avec instauration de la birésidentialité, inversion des résidences principales/résidences secondaires, découplage des lieux de vie et lieux de travail, les touristes multiplient le nombre des séjours en réduisant les durées des séjours touristiques, en privilégiant les déplacements quotidiens et hebdomadaires dans des sphères plus proches.

Ces espaces reconquis par l'économie résidentielle ne deviennent-ils pas des espaces entre-deux en installant des continuités entre travail-loisirs-vacances, disqualifiant alors les ruptures fonctionnelles traditionnelles entre espaces de récréations et espaces de travail. Autrement dit, l'activité touristique traditionnellement analysée comme un moment de mise en parenthèse du quotidien ne prend-elle pas de nouvelles figures proches de l'économie résidentielle qui découple lieux de travail, lieux de vie, lieux récréatifs (Davezies, 2008) ?

Ce numéro propose des illustrations de ces nouvelles pratiques. Il fait une large place aux investigations empiriques des phénomènes nouveaux liés à la forte mobilité des consommateurs. Outre la grande diversité géographique des terrains observés par ces études, elles ont une portée qui dépasse l'intérêt des territoires étudiés dans la mesure où elles posent les problèmes de la mesure de l'impact des nouvelles figures du touriste – de proximité, bi-résident.

Les deux premiers articles revisitent les méthodes de mesure des consommations touristiques en abordant les déplacements de consommation que les

nouvelles mobilités touristiques génèrent. Le premier article qui ouvre le numéro pose la question des mobilités spatiales des touristes pour mesurer l'impact de leur consommation dans les économies locales. Souvent la localisation des activités touristiques est abordée au travers de la localisation des producteurs ; la localisation des consommateurs étant négligée dans l'analyse des impacts. Patricia Lejoux réinterroge la méthode d'analyse des dépenses engagées par les touristes lors de leur séjour sur un territoire en introduisant la notion de « consommation touristique nette » qui prend en compte les dépenses effectuées par les résidents à l'extérieur de leur lieu de résidence principale. Cette méthode construite à partir de la mobilité des consommateurs bouscule les hiérarchies des régions dont la richesse est adossée aux consommations touristiques et permet de fait de relativiser l'apport économique des consommations touristiques dans ces régions. Dans le deuxième article, Hughes François appréhende l'apport de la clientèle de proximité qui se développe avec la fragmentation des séjours touristiques tendant vers l'excursionisme et la pratique à la journée. Au travers d'une étude de deux stations de skis périurbaines de l'agglomération grenobloise, l'auteur montre que les stations de ski bâties à partir du modèle économique -un séjour moyen ou long consommant hébergements in situ et pratiques du ski- ne sont pas adaptées aux pratiques récréatives de cette nouvelle clientèle de proximité.

Les trois articles suivants abordent également une nouvelle figure du touriste, le résident dans les pays du sud. Mohamadou Sall étudie les modalités d'implantation d'une nouvelle population résidente européenne dans des stations balnéaires du Sénégal et plus particulièrement les nouvelles pratiques et les nouveaux modes de consommer touristiques. Cette birésidentialité qu'il décrit produit non seulement de nouvelles dépenses locales mais elle crée également de nouveaux rapports au territoire local, cette nouvelle population consomme mais également devient acteurs économiques en créant de nouvelles activités économiques et/ou sociales qui parfois déstructurent par ailleurs l'offre touristique locale. En outre, la faiblesse des interactions observées avec les populations locales ne conduisent pas à la constitution d'une réelle communauté locale.

La contribution de Sylvie Parent, Juan Luis Klein et Louis Jolin répond au constat de la faible contribution des formes de tourisme de masse ou de bi-résidentialité aux communautés hôtes. Ils orientent leur étude sur une des formes alternatives à ce type de tourisme 'prédateur', le tourisme communautaire. Ils s'attachent plus particulièrement à la mise en perspective de l'approche du tourisme communautaire et de celle du développement local communautaire afin de démontrer que ce tourisme intégré articulant les liaisons visiteurs/visités favorise le développement local.

L'article de Stéphanie Leroux, au travers de l'étude des séjours dans les Riads Maisons d'hôtes à Marrakech cherche à montrer que ce type d'hébergement oriente

le touriste vers des pratiques résidentielles. L'hébergement est ici abordé comme point d'ancrage dans un territoire symbolisant la présence du touriste. Cherchant à se différencier du tourisme de masse orienté vers les produits standards et souvent de qualité médiocre, le touriste qui fréquente ce type d'hébergement cultive la figure du touriste résidentiel plus proche des populations locales. Ainsi, ces pratiques participent autant à la construction d'une distinction sociale que de partage avec la population locale.

L'article de Pierre Torrente montre comment le secteur touristique est passé d'un tourisme de masse structuré par l'offre des opérateurs du secteur évoluant de plus en plus dans un contexte de dérégulation vers un tourisme guidé par la demande sensibilisée aux impacts destructeurs d'une offre de type industriel. Autrement dit, l'auteur pose la question des objectifs du comportement du touriste ; doit-il se déplacer sur un territoire pour uniquement consommer ? Dans le cadre d'un tourisme de type durable, il s'agit alors de dépasser le paradoxe suivant : productivisme pour le visitant et qualité de vie pour le visité.

Enfin, l'article de Corneliu Iatu montre comment un pays longtemps organisé selon le modèle économique communiste a mis en place un transfert de la compétence de gestion des hébergements touristiques au secteur privé sans dispositif de régulation. En conséquence, le modèle actuel entièrement libéral conduit à de faibles investissements susceptibles de structurer et de diversifier l'offre d'hébergement et d'activités récréatives. Et en dépit de ce déficit d'offre, la pression démographique reste forte dans ce secteur géographique indiquant la logique d'enfermement de la clientèle roumaine contrainte de fréquenter ce littoral, faute d'une offre nouvelle.

Si les contributions s'attachent à explorer un terrain particulier, la plupart d'entre elles confluent vers un même constat : celui de l'activité touristique traditionnellement analysée comme un moment de mise en parenthèse du quotidien prend désormais de nouvelles figures proches de l'économie résidentielle qui découple lieux de travail, lieux de vie, lieux récréatifs. Les modes de vie et de consommer observés créent une certaine porosité entre la sphère de la vie du quotidien et la sphère des vacances et des loisirs ; la distinction des espaces du quotidien et de l'inhabituel devient plus difficile. Il y a bien une rétraction de l'espace et de l'élasticité de la durée de ces nouveaux résidents et de ces nouveaux consommateurs. Mais l'impact économique de ces nouveaux résidents dans les économies locales restent encore très ténu tant que l'offre touristique (des visités) ne s'organisent pas afin de réguler, voire réorienter la demande des visiteurs et/ou des nouveaux résidents.

Mais l'impact économique de ces nouveaux résidents dans les économies locales restent encore très ténu tant que l'offre touristique (des visités) ne s'organisent pas

8 Laurence Barnèche Miqueu

afin de réguler, voire réorienter la demande des visiteurs et/ou des nouveaux résidents. Le paradoxe de l'industrie touristique traditionnelle prédatrice de lieux n'est à ce jour dépassé pas avec ces nouveaux modes d'habiter en dépit d'un engagement dans le quotidien plus prégnant.

Laurence Barnèche-MIQUEU